Dubout (Kevin), Der Richter und sein Tagebuch – Eugen Wilhelm als Elsässer und homosexueller Aktivist im Deutschen Kaiserreich

Francfort, Campus, 2018, 551 p.

Frédéric Stroh

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3847>

DOI : 10.4000/alsace.3847

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 423-425

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédéric Stroh, « Dubout (Kevin), Der Richter und sein Tagebuch – Eugen Wilhelm als Elsässer und homosexueller Aktivist im Deutschen Kaiserreich », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3847>

la galeriste Jeanne Bucher ou encore le conservateur Hans Haug, qui sont particulièrement significatives pour l'étude du contexte en question. Ces portraits donnent une profondeur au discours et constituent des exemples précis bienvenus pour mieux comprendre les enjeux culturels et politiques auxquels ils étaient confrontés.

En revanche, nous avons plus de réserve quant au choix de ne pas présenter de notices de certaines œuvres exposées, ou même, éventuellement, de toutes. Ce choix a certainement été déterminé par l'abondance des œuvres exposées dans les six institutions strasbourgeoises. Dans ce catalogue, on trouve de nombreuses reproductions, mais plutôt sous la forme d'exemples complétant le texte, de surcroît déconnectés visuellement de ce dernier. Des notices analytiques sur les œuvres auraient certainement pu apporter un éclairage supplémentaire à leur contexte de production. Peut-être qu'une collaboration accrue avec des historiens de l'art, des historiens ou des historiens des sciences travaillant précisément sur ces sujets aurait permis de combler ce manque.

Enfin, sous cette forme qui tient plus à l'ouvrage collectif, l'on distingue moins les spécificités du catalogue par rapport au *Dictionnaire culturel de Strasbourg, 1880-1930*, dirigé par Roland Recht et Jean-Claude Richez, et paru la même année [cf. *RA*, n° 144, 2018, p. 514-515]. En effet, tous les auteurs du catalogue ont participé au *Dictionnaire* et il pourrait sembler au lecteur non averti que la similitude de la thématique, de l'arc chronologique et des contributeurs prime sur leur originalité. Il est vrai que dans le cadre du projet de l'exposition, les commissaires avaient annoncé la tenue d'un grand colloque sur Aby Warburg qui aurait sûrement permis de nourrir ultérieurement la réflexion, colloque qui n'a malheureusement jamais eu lieu.

Fanny Kieffer

DUBOUT (Kevin), *Der Richter und sein Tagebuch – Eugen Wilhelm als Elsässer und homosexueller Aktivist im Deutschen Kaiserreich*, Francfort, Campus, 2018, 551 p.

Cette thèse d'histoire, soutenue en 2017 à Berlin, met en lumière une personnalité alsacienne polymorphe et d'envergure internationale largement oubliée en Alsace : Eugène Wilhelm (1866-1951), bourgeois

protestant en lien avec le mouvement culturel alsacien de 1900, à la fois juriste, sexologue et militant homosexuel. S'il s'est illustré dans l'entre-deux-guerres par son étude du droit local et la création de la *Revue juridique d'Alsace et de Lorraine*, c'est surtout sous le pseudonyme de Numa Praetorius qu'il s'est fait un nom au début du siècle en s'engageant dans le mouvement homosexuel Wissenschaftlich-humanitäre Komitee et en contribuant au *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufe* dans le sillage de Magnus Hirschfeld.

424

Cette monographie part du journal intime récemment découvert que Wilhelm a tenu tout au long de sa vie et qui, fort de ces 8 000 pages écrites essentiellement en français, constitue à bien des égards « une source d'une extrême richesse pour la recherche historique » (p. 12), mais qui – c'est regrettable – demeure dans des mains privées anonymes. L'auteur a toutefois limité son étude à la période 1885-1918 et l'a inscrite principalement dans la perspective de l'histoire des homosexualités à travers la question de la représentation de soi et de l'engagement intellectuel homosexuels. En utilisant cet ego-document, l'auteur évite le regard biaisé des sources judiciaires et médicales auxquelles recourent le plus souvent les historiens des homosexualités, tout en restant attentif aux précautions méthodologiques qu'impose également l'analyse d'un journal intime. Une liste bibliographique largement inédite de 275 publications, germanophones et francophones, rédigées entre 1890 et 1938 par Wilhelm complète fort utilement l'ouvrage.

Ce travail de micro-histoire, appuyé sur une base théorique et méthodologique solide et un riche corpus archivistique et bibliographique, regorge d'informations et d'analyses stimulantes sur les débuts méconnus du premier mouvement homosexuel et, dans la lignée des travaux nuancés les théories foucaldiennes, sur la manière dont un individu a pu négocier progressivement et de manière en partie autonome une identité homosexuelle personnelle en retraçant et en confrontant à son quotidien les différents concepts médicaux et culturels de son temps, avant d'en tirer les fondements d'un engagement militant et scientifique. Mais l'historien de l'Alsace y trouvera surtout de précieux apports à la question de l'« alsacité » qui préoccupe également E. Wilhelm. L'auteur montre en particulier combien les identités sexuelle et nationale d'E. Wilhelm s'entrecroisent, soit parce que celui-ci met en lien son caractère « hybride » d'Alsacien entre Allemagne et France et sa « double nature » sexuelle entre homme et femme, soit parce qu'il est confronté aux stéréotypes homosexuels fondés

sur les appartenances nationales, ou encore parce que la guerre l'amène à se positionner de plus en plus clairement pour la France et à minorer l'importance de l'homosexualité comme constituant de son identité personnelle, mais aussi parce qu'il joue le rôle de médiateur culturel entre les deux pays sur la question de l'homosexualité.

Avec K. Dubout, E. Wilhelm a incontestablement trouvé un exégète de talent, qui a su appliquer à son journal toute l'ambition intellectuelle, la rigueur scientifique, mais aussi la pudeur qui siéent à l'œuvre la plus intime d'un chercheur parti en quête de soi. Espérons que ce soit là les prémices de la redécouverte de cet intellectuel alsacien et de l'exploration de ces nombreuses autres facettes.

Frédéric Stroh

OLIVIER-UTARD (Françoise) dir., *De l'Allemagne à la France : le mouvement ouvrier alsacien-lorrain (1890-1920)*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2018, 375 p.

Les commémorations du centenaire de la Grande Guerre ont mis à disposition du grand public des recherches universitaires abouties ou encore en cours. L'histoire du mouvement ouvrier en Alsace-Moselle est l'un de ces terrains largement invisibles bien que déjà défrichés, en particulier par l'association Alsace-Mémoire du Mouvement social (Almémós). Dans son introduction, F. Olivier-Utard, qui a mené à bien le travail titanesque de réception et de révision des textes pour la publication tout en offrant trois contributions propres, offre une explication à cette amnésie collective : les vicissitudes de l'appartenance nationale de notre région rendent inaudibles les découvertes de la recherche quant aux origines allemandes du mouvement ouvrier en Alsace-Moselle, qu'il soit social-démocrate ou catholique. Dans sa préface, A. Wahl rappelle aussi la difficulté pour les couches populaires, surtout en ce début de nouveau millénaire néo-libéral, de voir reconnues leur capacité d'agir et leur participation active à l'histoire régionale.

Les contributions s'articulent autour de cinq moments, la période allemande du *Reichsland*, la guerre proprement dite, les révolutions de novembre 1918, le passage des structures syndicales et politiques allemandes aux françaises en 1919-1920 et les premières mesures prises